



NPA

JEUNES
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

FORMATION LA RÉVOLUTION ALLEMANDE

15 DÉCEMBRE 2012



Bibliographie:

Mieux comprendre / Aller plus loin

Ouvrages généraux:

BADIA Gilbert, Les Spartakistes, 1918 L'Allemagne en Révolution.

BROUÉ Pierre, La Révolution en Allemagne, 1971 : Très complet mais très long et pas forcément simple à suivre. Il est quasiment impossible de le trouver à l'achat par contre il est sur marxists.org en pdf.

FRANK Pierre, L'Histoire de l'Internationale Communiste: Un apport important sur la situation politique et les débats qui parcouraient la troisième internationale au moment de vague révolutionnaire des années 20.

HARMAN Chris, La Révolution Perdue: Allemagne 1919-1923: L'ouvrage que je recommande le plus à lire car simple, précis et il tire des leçons politique des événements. Aussi disponible sur marxists.org en pdf.

Textes de l'époque:

Internationale Communiste, Thèses sur le Front Unique, troisième congrès de l'Internationale communiste, 19 janvier 1922.

LÉNINE, La maladie infantile du communisme (le gauchisme), Faut-il participer au parlement bourgeois?

LUXEMBOURG Rosa, Que veut la Ligue Spartakiste? Décembre 1918

LUXEMBOURG Rosa, Notre programme et la situation politique? Décembre 1918

LUXEMBOURG Rosa, L'ordre règne à Berlin. Janvier 1919

RADEK Karl, Le parti communiste allemand devant l'aventure de Kappn novembre 1920.

RADEK Karl, La crise du parti communiste allemand, 10 mars 1921.

TROTSKI Léon, Peut-on déterminer l'échéance d'une révolution ou d'une contre-révolution?, Septembre 1923.

VON SALOMON Ernst, Les Réprochés : écrits d'un fasciste qui éclaire sur la situation de l'époque.

ÉCOLE DE FORMATION ÉTUDIANTES DES JCR

ANNÉE 1980-81

LA RÉVOLUTION ALLEMANDE 1918-1923

La révolution allemande est extrêmement riche en enseignements sur la pratique et la stratégie révolutionnaires.

La grande question qui traversera toute l'histoire du communisme allemande dans cette période est la construction d'un parti et d'une direction révolutionnaires.

A) LA DIRECTION

L'histoire du communisme allemande comme par une tragédie, à peine né, le KPD (le PC allemand) perd ses 2 dirigeants les plus capables et les plus prestigieux ROSA LUXEMBOURG et KARL LIEBKECHT assassinés par les bandes du gouvernement social-démocrate NOSKD. Jamais de cite ne sera comblé, jamais le KPD ne disposera de dirigeants de la stature de Lénine ou de Trotsky, bien qu'il soit parvenu à regrouper des cadres importants de la classe ouvrière. ce manque se fera sentir en permanence et aura de grandes conséquences dans la défaite de 23.

B) LE PARTI

Quand le parti se forme à la fin de la guerre à partir de la «Ligue Spartacus», c'est encore un petit groupe ne regroupe par les cadres de la classe ouvrière. Pourtant des courants massif se dégagent de la sociale démocratie et évoluent vers le communisme ces courants appelés CENTRISTES car ils se situent entre les réformistes et les révolutionnaires sont représentés en Allemagne par l'USPD (parti socialiste indépendant). L'USPD qui est né d'une scission du parti social-démocrate (SPD), est un parti puissant que l'IC et le KPD vont chercher obstinément à gagner, car les dirigeants communistes comprennent que la construction du parti révolutionnaire en Allemagne ne pourra se faire par croissance linéaire.

Pour cela, il leur faudra combattre les tendances «gauchistes» qui existent dans le KPD, ce qui se sanctionnera d'ailleurs par la scission d'une partie de cette tendance qui continuera le KAPD.

Les communistes feront beaucoup d'efforts pour gagner le courant centriste, mais jamais au prix de concessions politiques. En plein processus de rapprochement avec l'USPD, le 2e congrès de l'IC adoptera les 21 conditions d'adhésion qui délimitent très rigoureusement l'activité politique des partis qui adhèrent à l'IC. C'est d'ailleurs après le 2e congrès que la majorité de l'USPD au congrès de Halle par 237 voix contre 156 décide l'adhésion à l'IC. C'est 400 000 militants qui rejoignent le KPD.

La minorité de l'USPD, qui refuse la fusion, rejoindra finalement le KPD, confirmant ainsi l'appréciation des communistes selon laquelle le centrisme ne peut avoir d'existence propre à long terme, soit il est gagné au communisme, soit il retourne dans le giron réformiste.

Mai c'est aussi par la politique qu'il va mener à partir du 3e congrès de l'IC qui tranche avec le cours gauchistes de ses premières années, que le KPD va se construire comme parti de masse et gagner les cadres de la classe ouvrières.

Cette politique c'est celle du front unique ouvrier.

Chronologie

1914

- 4 août :
 - Début de la guerre mondiale
 - La fraction social-démocrate vote les crédits de guerre.
 - Réunions de internationaliste autour de Rosa Luxembourg
 - Les socialistes serbes et les députés bolchéviques votent contre les crédits de guerre.
- 21 septembre :
 - Liebknecht déclare qu'il a eu tort de cotés les crédits militaire
- 2 octobre :
 - Liebknecht vote seul contre les crédit militante au Reichstag

1915

- 18 février :
 - Rosa Luxembourg arrêtée
- 27 mai :
 - Tract de Liebknecht : «l'ennemi est dans notre foyer»
- 5-8 septembre :
 - Conférence socialiste internationale de Zimmerwald
- 21 décembre :
 - 15 députés «centristes» contre les crédits de guerre.

1916

- 14/30 avril :
 - Conférence socialiste internationale de Kiantal
- 1er mai :
 - manifestation ouvrière pour la paix. Liebknecht en porte parole distribue des tract (il sera condamné le 25 juin malgré des manifestation en sa faveur).

1917

- 7 janvier :
 - Conférence de l'opposition dans le SPD à Berlin (tous exclus le 15 janvier)
- 10-12 février :
 - Chute du tsarisme en Russie.
- 5/6 avril :
 - Les spartakistes se prononce pour un parti avec des centristes
 - Fondation de l'USPD.
- 16 avril :
 - Arrivée de Lénine à Pétrograd, Thèses d'avril
- 9 novembre :
 - Lénine et Trotsky au pouvoir en Russie

1918

- 3 mars :
 - Signature du Traité de Brest-Litovsk
- 30 septembre :
 - Premier armistice avec Bulgarie
- Octobre :
 - Les chefs de l'armée allemande pour la paix
 - Gouvernement Max de Bade avec le SPD
 - Agitation dans la marine puis dans l'armée
 - Conférence commune de la ligue spartakiste+ « Délégués Révolutionnaires (socialistes de gauche) »
 - Libération de Liebknecht
- 11 novembre :
 - Armistice
 - Vague révolutionnaire : conseils d'ouvrier
 - Révolution à Berlin : Ebert chancelier.
 - Ebert et le cabinet SPD-USPD investis par les députés
 - Révolution à Vienne et en Hongrie
 - Organisation des spartakistes avec les centristes
- 6 décembre :
 - Le conseil des commissaires du peuple convoque l'Assemblée Nationale
 - Putsch contre révolutionnaire manqué à Berlin
 - Manifestation armée des spartakistes à Berlin

29/30 décembre : • Démission des membres de l'USPD
• Congrès des communistes allemands, ?? Spartakistes, socialistes de gauche ??, en présence de Radek. Fondation du KPD (S)

1919

3 au 8 mars : • Grève générale et répression «semaine sanglante» de Berlin
• Interdiction de Die Rote Fahne
• Conférence socialiste internationale -> 1er congrès de l'IC
• Arrestation, assassinat de Jogiches, Paul Lévi prend la direction du KPD (S)

31 mars : • Grève générale dans la Ruhr

7 avril : • République des conseils de Bavière

8-14 avril : • 2e congrès des conseils à Berlin

1er mai : • Grève générale en France.

7 mai : • Traité de Versailles (signé le 28 juin)

23 mai : • Fin de la grève générale dans la Ruhr

22 juin : • gouvernement Bauer de coalition

1er août : • Liquidation de la république hongroise des conseils

16/17 août : • Conférence de Francfort : conflit Lévi / gauchistes

20/24 octobre : • 2e congrès dit de «Heidelberg» KPD (S) exclusion gauchistes

30 novembre : • Congrès de l'USPD à Leipzig; poussé à gauche.

1920

10 janvier : • Manifestation devant le Reichstag : fusillade 42 morts

25/26 janvier : • 3e congrès du KPD (S) à Karlsruhe

13 mars : • Putsh de Kapp. le KPD (S) refuse de défendre le gouvernement

17 mars : • Fuite de Kapp

22 mars : • Fin de la grève générale

3 avril : • Offensive de la Reichswehr dans la Ruhr. Fondation du KAG

6 juin : • Élection au Reichstag. Progrès de la droite et de l'USPD.

août : • L'armée rouge aux portes de Varsovie/ fondation du PC Britannique
• Protestation des délégués du KPD (S) au congrès de Moscou (2e) contre la présence de représentants du KAPD.

12 octobre : • Le congrès de Halle de l'USPD accepte les 21 conditions de l'IC

1 novembre : • 5e congrès du KPD (S) devenu KPD (section de l'IC)

4/7 décembre : • Fusion du KPD et de l'USPD (gauche) Naissance du VKPD. protestation de Lévi contre l'admission du KAPD comme «parti sympathisant»

25/30 décembre : • Congrès de Tours de France, scission, PCF -> IC -> 21 conditions.

1921

7 janvier : • Lettre ouverte du KPD aux autres organisations ouvrières

15 janvier : • Congrès italien à Livourne, le 21 fondation du PCI

22 janvier : • Démission de Lévi, Brandler président du VKPD

8/16 mars : • Après Cronstadt, 10e Congrès du parti bolchevique (interdiction des fractions, adoption de la NEP.

18 mars : • Appel aux armes du KPD

24 mars : • Le KPD appelle à la grève générale

27 mars : • Lettre de Lévi à Lénine

30 mars : • Fin de l'action; bilan sur «l'action de masse» ; théorie de l'offensive.

15 avril : • Exclusion de Lévi après parution de «User weg»

- mai-juin : • gouvernement Fehrenbach puis Wirth / 3e congrès de l'IC.
- 22/26 août : • 7e congrès du KPD, Meyer et Friedland à la tête du parti
- 3 août : • 1er congrès de l'ISR.
- 20 novembre : • 1ere conférence du KAG de Lévi
- 4 décembre : • L'exécutif de l'IC se prononce pour le front unique ouvrier

1922

- 22 janvier : • exclusion de Friesland (proche de Lévi)
- 22 février : • le KAG rejoint l'USPD
- 2 au 5 avril : • Conférence des 3 Internationales à Berlin
- mai-juin : • grève des métallos
- 24 juin-27 : • accords de Berlin entre organisations ouvrières
- 8 juillet : • le KPD exclu du Front Unique
- 24 septembre : • Réunification SPD-USPD
- Octobre : • Mussolini au pouvoir en Italie
- novembre : • Gouvernement Cuno sans social-démocrates
- 4e congrès de l'IC qui approuve le mot d'ordre de gouvernement ouvrier et confirme la stratégie du FUO.

1923

- 11 janvier : • Occupation de la Ruhr.
- 28 janvier : • 8e congrès du KPD conflit entre la gauche et Brandler
- 21 mars : • Gouvernement socialiste de Zeigner en Saxe avec soutien communiste.
- 9 août : • Début de la grève générale contre Cuno
- 28 août : • La Centrale du KPD désigne un comité militaire pour l'insurrection
- Octobre : • Putsch manqué de la Reichswehr naue
- Remaniement a droite du gouvernement Stresemann
- Brandler dans le gouvernement Zeigner/menacé par le gouvernement
- Gouvernement ouvrier en Thuringe
- 20/21 octobre : • Conférence de Chemnitz : les sociaux-démocrates de gauche refuse d'appeler à la grève générale.
- Dernier préparatifs de l'insurrection puis renoncement
- 23/24 octobre : • Insurrection de Hambourg
- 29 octobre : • le gouvernement Zeigner est chassé par la Reichswehr
- 8/9 novembre : • Putsch manqué à Munich // «Cours nouveau» de Trotsky.
- Le CC adopte les thèses de Brandler

1924

- avril : • 9e Congrès du KPD à Francfort : la gauche prend la direction

Lénine meurt le 21 janvier. Du 23 au 31 mai la «Troïka» Staline Zinoviev Kamenev au pouvoir après le 13 congrès du PC russe. Début de la campagne contre Trotsky. Staline introduit l'idée de la «construction du socialisme dans un seul pays».

Un discours de Trotsky

Dans ce discours Trotsky fait un bilan des premières années de l'activité du KPD, et des raisons qui ont amené à opérer un tournant vers le Front Unique Ouvrier.

A cette occasion Trotsky traite de la question cruciale des rapports entre masses et parti.

«... En 1919 la classe ouvrière allemande s'engagea dans de nombreuses batailles, cruelles et sanglantes, la même chose arriva en 1920 et pendant les journées de Janvier et de Mars 1920 la classe ouvrière allemande se convainquit que l'héroïsme seul, qu'être prêt à se battre et à mourir, ne suffisait pas, qu'il manquait toujours quelque chose à la classe ouvrière. Elle commença à prendre une attitude plus prudente, expectative, par rapport aux événements. Elle avait mis autrefois sa confiance dans la vieille social-démocratie pour assurer le passage au socialisme. La social-démocratie entraîna le prolétariat dans la guerre. Quand le tonnerre de la révolution de Novembre retentit, la vieille social-démocratie se mit à parler le langage de la révolution sociale et même proclama, comme vous vous en souvenez, que la république allemande devait être une république socialiste. Le prolétariat prit au sérieux et continua à aller de l'avant. Dans l'affrontement avec les bandes bourgeoises il subit des défaites retentissantes, une, deux, et trois fois. Naturellement cela ne veut pas dire que sa haine de la bourgeoisie, ou sa capacité à lutter aient diminuées, mais ses cerveaux ont néanmoins acquis de nombreuses nouvelles cases de prudence. Pour de nouvelles batailles il exige des garanties de victoire. Et cet état d'esprit commença à se développer de plus en plus dans la classe ouvrière européenne en 1920-1921, après les expériences de l'assaut initial, les demi-victoires initiales, les petites conquêtes et leurs grandes défaites. A ce moment, au moment où la classe ouvrière européenne commença après la guerre à comprendre clairement, où au moins à sentir, que conquérir le pouvoir d'état est une affaire compliquée et que des mains nues ne peuvent rien contre la bourgeoisie - à ce moment, les détachements les plus avancés de la classe ouvrière s'enrôlèrent dans le parti communiste. Mais ce parti communiste se sentait encore comme un obus qui vient d'être tiré. Il apparaissait sur scène et il lui semblait qu'il n'avait besoin que de pousser son cri de guerre et de se ruer en avant pour que la classe ouvrière se précipite de lui emboîter le pas. Les choses se passèrent autrement. La classe ouvrière qui avait subi une série de déconvenues par rapport à ses illusions révolutionnaires premières adopta une attitude expectative pendant la période où le parti communiste prenait forme en 1920 (et surtout 1921) et s'élançait en avant. La classe ouvrière n'était pas habituée à ce parti, elle n'avait pas vu le parti en action. La classe ouvrière ayant été déçue plus d'une fois par le passé, elle avait toutes les raisons d'exiger que le parti gagne sa confiance, autrement dit le parti devait démontrer à la classe ouvrière qu'elle devait le suivre, et qu'il était justifié de suivre le parti dans la bataille quand il lance des mots d'ordres. Pendant les journées de Mars 21 en Allemagne nous avons vu un parti communiste dévoué, révolutionnaire, prêt à la lutte, s'élançant en avant, mais n'être pas suivi par la classe ouvrière. Peut-être 1/4 ou 1/5 de la classe ouvrière allemande a suivi, à cause son impatience révolutionnaire, ce détachement le plus révolutionnaire est entré en collision avec les 4 autres cinquièmes et essaya, pour ainsi dire mécaniquement, de les entraîner, ici et là, de force dans la lutte, ce qui est, bien sûr, hors de question. Le parti courait le risque de s'écraser, non pas tant contre la résistance de la bourgeoisie mais contre la résistance des 4/5 ou des 2/3 de la classe ouvrière elle-même. Mais à ce moment l'Internationale sonna l'alarme, proclamant une nouvelle étape. En 1919 et 1920, période des mouvements révolutionnaires spontanés, la conquête du pouvoir était réellement facile. Même pour un petit parti communiste, disons de 100 ou 200 000 militants, les chances de conquête du pouvoir existaient.

Mais après la désillusion de la classe ouvrière, la bourgeoisie parvint à retrouver ses forces, en se retranchant et en restaurant son appareil d'État, et la classe ouvrière se maintenant sur une position attentiste et prudente, l'existence de 100 000 ou 200 000 communistes ne suffisait plus.

Dans ces nouvelles conditions, pour les communistes, il était nécessaire de conquérir à travers l'expérience, en pratique, dans la lutte, la confiance de la classe ouvrière. Et c'est exactement ce que le 3e congrès proclama. Dans ce cadre nous avons eu des heurts importants avec les camarades allemands ici à Moscou. Après, à leur propre congrès qui suivait le congrès mondial, ils s'orientèrent réellement vers une nouvelle voie, et nous critiquèrent un petit peu, argumentant que s'il était vrai qu'une nouvelle phase commençait, cela ne répondait pas entièrement aux attentes des camarades russes qui penchaient un peu trop à droite, etc... Si nous avons à nous demander quel était dans le fond le point de départ de cette nouvelle phase ? A-t-elle commencé avec les événements de Mars en Allemagne ? Nous devrions répondre négativement. Non, cela commença avec la critique des événements de Mars. Les événements de Mars vinrent à la fin de la période d'assaut chaotique qui ne donna pas la victoire à cause de l'absence de parti communiste en Europe. Et les événements de Mars et la politique de Mars furent comme l'avortement de cette époque. Ainsi, avec la critique de la politique du parti communiste en Mars, une nouvelle époque s'ouvrit dans le développement du Comintern, une époque qui, à première vue, se limite plus dans un travail prosaïque d'agitation, de propagande, d'organisation, de conquête de la confiance des travailleurs dans les luttes de tous les jours. Des camarades nous ont dits où est la garantie que ce travail d'organisation, d'agitation, d'éducation, ne va pas dégénérer dans le réformisme, par la même voie qu'à suivi la IIe Internationale ? Personne ne nous donne de garanties. Les garanties viennent de notre travail, de notre critique, de notre auto-critique et de notre contrôle. Mais il y a des garanties objectives - bien plus sérieuses. Elles tiennent à la situation même du capitalisme et à l'existence d'un pays avec un gouvernement ouvrier»

L. Trotsky : «Rapport sur le 5e anniversaire de la révolution d'Octobre et le 4e congrès mondial de l'IC». délivré devant les membres de l'organisation de Moscou le 20 octobre 1922.

Extrait de «The first 5 years of the Communist International» (L. Trotsky) aux éditions Pathfinder Press.

L'action de Mars :

En Mars 21 le KPD, qui connaît un cours gauchiste, appuyé par l'exécutif de l'IC (Zinoviev) qui prône l'«électrification des masses», répond à une provocation du gouvernement en proclamant la grève générale.

Ce mot d'ordre sera très peu suivi, y compris par ses propres membres. Les travailleurs grévistes seront réprimés durement, et le KPD connaîtra un recul important de son influence.

Le Front Unique Ouvrier

La tactique du front unique ouvrier (FUO) avait été appliquée en fait par les bolchéviks en 1917 (lutte pour la rupture entre partis ouvriers et bourgeois, attitude par rapport au coup de Kornilov...) mais elle n'avait jamais été théorisée. La révolution allemande amènera les communistes à approfondir cette question.

Après les défaites de l'après guerre les masses ne sont prêtes à entrer en lutte que si la victoire est possible. La division du mouvement ouvrier apparaît comme un obstacle, le besoin de l'unité ouvrière est ressenti vivement. Pourtant la division a une base objective (la trahison de la IIe internationale), la tâche des communistes est de détacher les masses de leurs vieilles directions.

C'est cette contradictions que la tactique de FUO se propose de surmonter.

Quelques illustrations :

1) La conférence préliminaire des 3 internationales.

Appliquer une tactique de FUO de façon conséquente suppose avoir des contacts avec les autres organisations ouvrières à tous les niveaux et notamment au niveau des états majors.

A la suite d'une proposition de l'internationale centriste de Vienne de tenir une conférence commune des internationales sur la situation économique et les luttes ouvrières, les communistes décident d'y participer et proposent d'inviter les autres internationales.

Du fait du sabotage de la IIe Internationale l'action commune n'aura pas lieu, néanmoins la bataille à la base menée par les communistes a permis d'entraîner de nombreux ouvriers et de nouer des habitudes de travail en commun. Face aux sociaux-démocrates les communistes apparaissent les plus fervents défenseurs de l'unité ouvrière.

2) Le développement des organes de FUO: les conseils d'usine, le contrôle ouvrier.

Après la révolution de Novembre 18 la bourgeoisie avait cherché à intégrer les conseils, à en faire des organes de participation dans l'entreprise.

Mais les conseils, par leur forme d'organisation (industrielle et non par métier comme les syndicats), et parce qu'ils regroupent aussi les travailleurs non-syndiqués, sont un terrain privilégié d'intervention pour les révolutionnaires. Dans les usines se développent des expériences de contrôle ouvrier. Fin 22 les communistes disposent d'une solide implantation dans plusieurs milliers de conseils, en Novembre 22 ils convoquent un congrès national des conseils où ils ont un rôle dirigeant.

Parallèlement, se développent des comités de contrôle (contrôle des prix, contrôle des loyers) qui organisent les ouvriers et particulièrement les ménagères sur leur lieu d'habitation. Ils développent l'aide mutuelle, l'auto-défense... Surtout les communistes interviennent dans les comités de chômeurs, secteur décisif car les syndicats ne le font pas. Le milieu des chômeurs devient un cadre de recrutement important des communistes.

3) Conseils et syndicats - Front unique dans les grèves.

Les communistes luttent sur 2 fronts:

- Contre les appareils syndicaux qui veulent subordonner les conseils pour en faire des appendices des syndicats.
- Contre les «unionistes», ultra gauche, qui veulent faire des conseils des organisations concurrentes aux syndicats.

L'année 22 est marquée par une offensive du patronat contre le niveau de vie et l'emploi des travailleurs. Dans les grèves défensives le KPD mène une politique de FUO: reprise en charge des revendications économiques, coordination, centralisation des luttes, bataille pour l'unité ouvrière contre la division entre éléments d'avant garde et éléments retardataires... Car, face aux obstacles que la social-démocratie dresse devant le Front Unique, il y a la risque d'un découragement de la masse de classe ouvrière et d'exaspération d'une minorité désireuse d'agir «tout de suite».

4) Le gouvernement ouvrier

La question du gouvernement ouvrier s'était posée, pour la première fois en Allemagne, en Mars 1920, au lendemain du putsch de Kapp. Face au coup d'état réactionnaire, la grève générale avait dressé un front uni des organisations ouvrière qui avait balayé Kapp.

Vu le discrédit du gouvernement, se posait la question d'un débouché politique à la grève. Le syndicaliste Legien avait pris l'initiative de proposer un gouvernement ouvrier homogène. Les centriste de l'USPD refusaient, les communistes d'abord refusaient, puis acceptaient, mais le débat n'avait pas le temps d'être mené réellement, face aux tergiversation la mobilisation était retombée.

Mais cette question resurgissait comme conséquence du tournant pris par l'Internationale en 21.

En effet, l'application de la tactique du FUO, l'appel systématique à l'unité des organisations ouvrières pose le problème du débouché politique, il faut proposer une alternative aux gouvernements bourgeois, ou de coalition (social-démocrates-bourgeois) en place.

Cette question sera débattue longuement aux congrès du KPD et au 4e congrès de l'IC.

Or le problème va être posé dans la pratique à l'occasion d'une élection parlementaire: en effet les résultats des élections de 22 au Landtag de Saxe sont les suivants:

Sur 96 élus 19 nationaux allemands + 19 populistes + 9 démocrates = 46

contre : 40 social-démocrates + 10 communistes = 50

Les partis ouvriers ont la majorité.

Après une vive discussion, les communistes décident de fixer des conditions pour leur participation à un gouvernement ouvrier. Les socialistes refusent le point 7 (l'armement des ouvriers), et le point 10 (le congrès des conseils ouvriers de Saxe. Finalement les socialistes choisissent de former un gouvernement avec l'appui du centre.

Le débat va se poursuivre au 4e congrès de l'IC qui adopte une position de principe:

a) Le KPD mène une propagande pour le gouvernement ouvrier.

b) Il lance des appels systématiques au SPD pour que celui ci rompe ses alliances avec les partis bourgeois dans les gouvernements.

c) Il fixe des conditions programmatiques pour la participation des communistes à un gouvernement avec les socialistes, car les communistes ne peuvent participer qu'à un «véritable gouvernement ouvrier», c'est à dire à un gouvernement qui satisfasse les revendications des travailleurs et qui constitue une véritable avancée vers la dictature du prolétariat.

Circulaire de la centrale du KPD en décembre 21:

«La poussée vers le front unique doit trouver son issue politique dans un gouvernement ouvrier socialiste qui doit prendre la place du gouvernement de coalition. (...) Le K.P.D. doit dire aux travailleurs qu'il est prêt à appeler à la formation d'un gouvernement ouvrier socialiste avec tous les moyens parlementaires et extra-parlementaires, qu'il est également prêt à entrer dans un tel gouvernement s'il a la garantie qu'il représente les intérêts et les revendications de la classe ouvrière contre la bourgeoisie qu'il saisira les valeurs réelles, poursuivra les kappistes, libérera de prison les ouvrier révolutionnaires etc...».

5) Les revendications transitoires.

Aux lendemains du 3e congrès de l'IC, le KPD rédige un projet de programme qui met en avant des «mots d'ordre de transition» qui ont pour fonction de: «s'appuyer sur tous les combats partiels et les objectifs partiels correspondant à la situation des larges masses afin d'élever le niveau de leur conscience.» Le programme avance en même temps le mot d'ordre de «gouvernement ouvrier». Ainsi les revendications de transition constituent à la fois des objectif immédiats pour la lutte des masses qui leur permettent d'avancer dans la voie de la dictature du prolétariat, et le programme du «gouvernement ouvrier».

«La révolution mondiale ne saurait triompher d'un seul coup. Aussi lent ou aussi rapide que soit le cours de son développement, nous avons besoin d'un programme de transition. La tâche d'un programme consiste à tracer une ligne de démarcation entre les efforts d'un parti donné et ceux de tous les autres. Nous nous distinguons de tous les partis ouvriers non seulement par le mot d'ordre de dictature et du régime des soviets, mais aussi par nos revendications de transitions. Alors que celles de tous les partis social-démocrates doivent non seulement être réalisées sur le terrain du capitalisme, mais encore servir à le réformer, les nôtres servent à lutter pour la conquête du pouvoir par la classe ouvrière, pour la destruction du capitalisme».

(Document rédigé par RADEK - délégué de l'IC en Allemagne - diffusé au 4e congrès de l'IC-)

L'OCTOBRE ALLEMAND

Janvier 23, au lendemain du 4e congrès de l'IC, c'est l'occupation de la Ruhr par les troupes françaises pour faire appliquer les clauses du traité de Versailles.

Cet événement va transformer la crise économique en bouleversement social et politique sans précédent dans un pays capitaliste avancé.

L'Allemagne connaît l'inflation galopante: les chiffres perdent leur sens : un œuf vaut 300 Marks le 3 Février 23, et 30 000 Marks le 6 Août.

Le chômage prend des proportions considérables, le nombre des sans abris augmente, les vols, le nombre des suicides atteignent des chiffres record...

La crise provoque radicalisation profonde:

Alors qu'une frange de la petite bourgeoisie désemparée commence à rejoindre les rangs fascistes, la masse des travailleurs se tourne vers les communistes. Le KPD connaît une croissance spectaculaire de ses effectifs: les JC passent de 30 000 à 70 000 adhérents en 3 mois, entre Juillet et Octobre le nombre des «fractions communistes» dans les syndicats passe de 4000 à 6000, à Berlin le 1er Mai défilent 25 000 membres des «centuries» (l'organisation para-militaire du KPD).

En fait l'Allemagne traverse une crise révolutionnaire aiguë.

En aout une vague de grèves sauvages renversent le gouvernement Cuno.

Les communistes sont surpris, la situation est plus mûrs qu'ils ne l'avaient cru.

L'INSURRECTION MANQUEE.

Trotsky pense qu'il n'y a pas une minute à perdre, que la tension entre les classes ne peut se maintenir indéfiniment, que l'Octobre allemand va se produire dans les semaines qui viennent. Zinoviev et Boukharine quoique plus réticents sont d'accord. Staline, dont le poids est déjà important est contre. Finalement l'IC décide de préparer l'insurrection. Trotsky insiste pour qu'une date soit fixée: «Le KPD n'a rien à tirer de la grande loi libérale suivant laquelle les révolutions «arrivent», mais ne sont jamais «faites», et par conséquent ne peuvent être fixées à une date précise: du point de vue du spectateur la loi est correcte, mais du point de vue du dirigeant elle n'est que platitude et vulgarité.»

Une date est fixée, mais la direction du KPD (Brandler), conseillée et dirigée par celle du l'IC (Zinoviev), fera plusieurs erreurs:

a) L'accent est mis sur la préparation militairement conspirative de l'insurrection. Le parti allemand est sur le pied de guerre, mais les militants quittent les usines pour préparer: aucun travail d'agitation s'est fait pour mobiliser les masses.



b) Le plan prévoit de s'appuyer sur l'entrée des communistes dans le gouvernement ouvrier de Saxe-Thuringe (formé de social-démocrate de gauche) et de faire adopter par une conférence des conseils de Sexe un appel à l'insurrection pour tout le pays. Mais moment décisif les SD de gauche reculent et refusent de s'associer à l'appel. Le KPD hésite à rompre le front unique et à appeler seul, et il décide d'annuler l'insurrection.

L'insurrection n'aura pas lieu, sauf à Hambourg où le contre ordre n'est pas arrivé à temps, et où il faut organiser la retraite.

Il n'y aura pas de révolution allemande, les communistes ont quitté le terrain sans avoir mené bataille !

Le gouvernement passe à l'offensive, le 23 novembre le KPD est interdit.

LES CONSEQUENCES DE LA DEFAITE.

La défaite sans combat de 23 aura des conséquences colossales:

- 23 marque la fin de la période d'expansion révolutionnaire d'après guerre.
- Elle confirme l'isolement de la Russie soviétique.
- Ce recul de la révolution mondiale sera le terrain qui va permettre à la réaction bureaucratique de se renforcer et de vaincre.

La défaite de 23 ne sera jamais vraiment discutée dans

l'IC, la «troïka» : Zinoviev, Kamenev, Staline, ne tient plus à ce que les choses soient éclaircies, vu les rôles peu reluisant de Zinoviev et Staline dans l'affaire; il faut mieux choisir des «boucs émissaires», Brandler et la direction allemande être tenus responsables de toutes les erreurs et bientôt traités de «trotskistes».

De nouvelles méthodes, mais aussi de nouvelles politiques sont à l'œuvre dans l'IC qui vont aboutir à laisser le parti allemande totalement impuissant face à la montée du nazisme, pour déboucher en 33 sur la catastrophe: l'arrivée de Hitler au pouvoir en Allemagne.